

Des perspectives pour l'avenir

La production tabacole se maintient sur notre région. Les plantations ont bénéficié, cette année, d'une météo favorable et les organisations de producteurs préparent l'avenir en travaillant à la fois sur l'allègement de la main-d'oeuvre et de nouveaux itinéraires techniques pour un tabac de haute qualité.

Le président de la coopérative Midi-tabac, Daniel Gasparini et son directeur Patrick Ruffié, se félicitent des bonnes conditions



Daniel Gasparini, Président de la coopérative Midi-Tabac

de plantation 2014 après une saison 2013 très contrariée par la météo.

Au niveau économique, les conditions de paiement de la récolte 2014 seront identiques à celles de 2013 mais Daniel Gas-

parini précise : « Sur le plan commercial, nous continuons à négocier avec les acheteurs pour obtenir une augmentation supplémentaire des prix qui s'appliquera à la récolte 2015. Ce serait un signe très positif pour les planteurs... ».

Innovations pour la production

Parallèlement, la coopérative continue de travailler sur l'adaptation de la production au marché. En burley, elle souhaiterait arriver à simplifier les deux étapes gourmandes en main-d'œuvre : la récolte et l'effeuillage. Cela passera par la mécanisation et des essais continuent dans ce sens.

En Virginie, Midi-tabac s'est positionné sur la production d'un

tabac de haute qualité avec un cahier des charges bien défini. Plusieurs essais sont menés cet été pour tenter de valider cette innovation qui répond à un besoin du marché. Les premiers résultats seront connus fin août. Ce tabac bénéficierait de prix nettement supérieurs, une opportunité à saisir pour les planteurs de la région.



Aurélien Brugidou (Castelnau-Montratier)

«Maîtriser les deux paramètres : l'eau et la main-d'oeuvre»

Aurélien Brugidou, 33 ans, s'est installé en 2000 sur l'exploitation familiale en GAEC avec sa mère. Il a choisi de se spécialiser en production tabacole et cultive 9 ha de burley. Pour lui, les deux paramètres les plus délicats à gérer sont la gestion de l'eau pour l'irrigation et la main-d'oeuvre.

Le tabac, il le connaît bien car il en a toujours vu sur l'exploitation de ses parents comme les autres cultures du Quercy Blanc : melons, céréales, oléagineux... Lors de son installation, Aurélien Brugidou a l'opportunité de reprendre à quelques kilomètres une petite exploitation avec irrigation. Il décide alors de se spécialiser dans le tabac en doublant sa production. Il exploite aujourd'hui 60 ha de SAU (9 ha de tabac, 2 ha de melons, des semences de maïs, le tabac est prioritaire car c'est sa principale production aussi bien en temps de travail qu'en chiffre d'affaires. C'est une culture particulière qui exige savoir-faire et maîtrise technique...



tuée de personnes du coin qui reviennent chaque année. Ainsi l'écimage manuel exige jusqu'à 6 saisonniers qui assurent ensuite la récolte avec la mise à la pente puis l'effeuillage/triage en fin d'année. L'équipe peut alors monter à 8 saisonniers. Pour Aurélien, la gestion de ces emplois est avant tout basée sur la confiance et la fidélité car il les connaît bien, travaillant depuis longtemps avec les mêmes personnes.

Sécuriser l'eau

Le facteur le plus limitant reste l'irrigation car sa production exige beaucoup d'eau : « J'ai été obligé de réaliser quelques petites retenues supplémentaires car j'arrose tout avec l'eau de mes lacs. En année climatique normale, je passe juste mais en cas de sécheresse, je manque d'eau et peux perdre beaucoup de rendement ! Pour moi, le plus important serait de sécuriser cette ressource, c'est pourquoi j'attends avec impatience la réalisation du réseau d'irrigation du lac de Marcaix. C'est un projet vital qui doit maintenant aboutir rapidement. Il en va de la survie de nos productions... ».

Conforter le prix

Sur le plan commercial, Aurélien se félicite de l'effort réalisé par les acheteurs : « Les cigarettiers ont besoin de notre tabac de qualité, ce qu'ils ont prouvé en augmentant notablement leurs prix d'achat. Aujourd'hui, j'arrive à valoriser mon burley à 4,20 euros/kg tout compris en comptant le complément européen. Néanmoins, la flambée des coûts de production et des investissements nécessiterait un effort supplémentaire de 50 à 60 centimes par kilo pour assurer une rentabilité correcte à la production. C'est pour eux un effort minime et la garantie de maintenir une production locale de qualité... ».

Equipements techniques

Aurélien le cultive avec un itinéraire technique habituel : préparation des plants en semis flottants en hiver, plantation en mai avec sa planteuse à barillets, binage puis irrigation avec couverture intégrale, écimage manuel puis récolte avec sa récolteuse kirpy de mi-août à fin septembre. Les pieds sont récoltés en tiges puis mis à la pente pour séchage pendant deux mois. Ils sont ensuite repris pour effeuillage/triage en novembre et décembre puis les feuilles sont conditionnées en balots. Un camion vient les chercher à la ferme pour les acheminer à l'usine France Tabacs à Sarlat.

Ce mode de production est donc largement mécanisé tout en nécessitant beaucoup de main-d'oeuvre.

Investissements

Aurélien Brugidou a dû s'équiper pour faire face à son volume de production : « Outre les équipements de base, planteuse, bineuse, récolteuse, j'ai investi dans l'irrigation avec un système de couverture intégrale et dans les séchoirs. J'ai acheté une dizaine de serres pour disposer au total avec les cinq séchoirs en bois de 8 000 m² de pente... ».

Sa production nécessite l'emploi de main-d'oeuvre saisonnière consti-

Article rédigé par la Défense Paysanne du Lot (Gilles Cluzet) et de la Coop Midi Tabac.

